

Maywène... et une vaste tribu...

Le monde mourrait, les peuples périlcliaient et même s'ils montraient le contraire, ce n'était qu'une apparence. Juno venait d'une société féministe, multiculturaliste... libérale...

Des humains copiaient des elfes. Ils avaient alors les mêmes problèmes sociaux, les mêmes tares qui les détruisaient. Les elfes de ces pays culpabilisaient de leur fierté passée et de leur racisme qui revenait à cause des répressions contre quiconque constatait des faits réels sur des humains ou des vampires voir même sur des semi-vampires. Ils ne pouvaient plus s'exprimer sur leur identité sans être poursuivis, châtiés, persécutés. Les humains chez eux causaient des troubles, n'avaient que peu et fort mal été intégrés. Ils profitaient de la faiblesse des gens soumis afin de les anéantir.

Des groupes humains se formaient, se battaient et les autorités étaient désemparées. Deux religions racistes, sexistes, misogynes, se disputaient le pouvoir sur toute la planète. Les humains exportaient leurs guerres, leurs rivalités, entraient en collision avec des peuples incompatibles avec eux.

Le jeune homme, né dans un tel pays, avait vu une bombe exploser, des humains hurler leur haine. Lui, il ne supportait pas ses origines. Une mère vampire et un père humain. Les vampires, souvent des racistes, des suprématistes, autant que les religieux du côté de son père, condamnaient ses parents qui avaient fait preuve de naïveté en croyant que dans un pays socialiste ils pourraient vivre ensemble en paix tout en étant protégés. Mais leur enfant n'ayant pas intégré un certain groupe, une certaine élite, il se voyait délaissé, livré à un tout autre sort que celui d'être tenu d'obéir sous peine de voir de fâcheux dossiers sortir de l'ombre.

On ne devait jamais se lier avec de la nourriture, du bétail. On ne devrait jamais se mêler avec des monstres dénués d'émotions, de conscience, des créatures immorales. Les socialistes avaient des manières abominables en apprenant ses origines. Ils s'émerveillaient devant lui comme on le faisait devant des attractions, des choses curieuses.

Maywène arrivât dans sa vie avec l'effet d'un immense électrochoc. Née mi-elfe mi-loup, elle se fichait des lointaines origines de ses parents, de leurs ancêtres. Son peuple inspirait la honte des elfes clairs, attisait leur haine. Ils étaient plus grands, plus forts, plus résistants, plus rapides. Leur peau allait d'une teinte basanée soutenue à parfois très sombre.

Ils vivaient et vieillissaient avec une longévité pouvant aller jusqu'à une quinzaine d'années de plus en moyenne. Les elfes noirs contrôlaient naturellement leur fertilité, un don inné hérité des « loups. » Gracieux, avec un côté félin, agiles et habiles, ils avaient le meilleurs des deux espèces. Mais la jeune femme préférait vivre sa vie sans que ces faits, ces choses indiscutables, ne servent des propagandes hideuses, suprématistes, racistes...

Elle mettait à leur place ceux qui la méprisaient dans des attitudes qui montraient grossièrement un faux et prétendu contraire. Ils montraient leur vrai visage, l'hostilité, la noirceur en eux, les masques tombaient sans aucune pudeur ni la moindre décence.

Juno fut surpris de cette attitude qu'il n'avait jamais vu avant. Maywène et ses longs cheveux argentés qui formaient de grandes boucles aussi élégantes que sa démarche assurée.

Elle faisait preuve de tendresse, de bonté. Mais avec les individus de bas niveau ou obscures, elle devenait très dure, acide, tranchante. Elle était intransigeante sur différentes choses ou souple sur d'autres. Le jeune homme, au contact de cette personne, finit par relever la tête avant de se mettre debout pour enfin arriver à marcher alors que les apatrides l'avaient maintenu à terre.

Aujourd'hui, il faisait partie d'une civilisation naissante en train de s'enraciner. Ici, soit on s'intégrait soit on partait. Les communautaristes étaient chassés, froidement et automatiquement. Il respirait enfin l'air de la liberté, une liberté raisonnée, responsable, bienveillante. Il n'avait plus honte de ses origines, s'identifiait à son pays d'accueil.

Ici, il restait un citoyen avant tout et faisait partis du même groupe, de la même communauté. On ne cherchait pas à le normaliser, ni à le formater. Il fallait faire un choix : changer de peuple ou aller ailleurs. Changer son mode de vie ou quitter le pays. Tout simplement évoluer ou disparaître...

Personne n'arrivait à les placer dans des cases. Ils ne suivaient aucune doctrine. Les décrire comme un peuple raciste était aussi absurde que les décrire comme multiculturalistes. Leur mettre le label féministe avait autant de sens que leur mettre le label sexiste. Ils ne cherchaient ni compromis entre deux opposés, ni à prendre quoi que ce soit des deux.

Ils vivaient sous un même drapeau, avec les mêmes valeurs, les mêmes principes et leur culture. Venaient après des fragments d'autres cultures qui enrichissaient leur nation sans primer sur ce qui existait avant. Beaucoup les insultaient mais combien parvenaient à le comprendre ? Ici, les banques restaient des outils remplaçables, transparents. Hommes et femmes percevaient les mêmes salaires. Dans l'armée ou la recherche, l'on appréciait la présence de la gente féminine qui offrait une intelligence accrue avec des différences avantageuses. Dans cette société, les gens coopéraient, hommes et femmes étaient des alliés, des partenaires, ni des ennemis ni des rivaux.

Combien d'armées étrangères réputées furent décimées durant des entraînements ? Les sexistes dévaluaient le rôles des femmes ou à l'inverse accusaient les hommes de profiter de cette occasion pour prendre encore plus de pouvoir. Mais ces attaques se heurtaient au mur de la raison. Dans le domaine de la recherche au sein du pays beaucoup de personnes, femmes ou hommes, faisaient avancer les connaissances et le développement de la technologie, s'ils n'avaient pas encore marqués l'histoire certes courte, récente, de cette nouvelle nation d'à peine plus de cinq cents ans.

La poubelle du monde était aussi l'une des terres les plus fertiles en idées, en découvertes, en pensées, en culture ou agriculture. Ils recyclaient presque tous les déchets du monde mais n'étaient pratiquement pas pollués par ceux-ci en plus d'avoir des terres riches, productives grâce aux méthodes de polycultures. Ainsi ils se protégeaient en prenant en charge le traitement des déchets en plus de fournir la moitié des matériaux qu'ils récupéraient. L'appât du gain tenait souvent leurs ennemis à l'écart et ils avaient coupé toutes prises possibles sur leur nation. Aucune spéculation boursière n'était faite chez eux.

Un jour, un être primitif, un spécimen bien étrange, un vampire... commençât à étaler sa médiocrité devant un couple : une elfe et un vampire. Juno se remémorait cette scène. Tous deux lui avaient clairement faits comprendre qu'ils étaient ici chez eux et qu'un étranger, encore moins un être aussi bas, disposait juste du droit de se taire et de partir si leurs valeurs le dérangent. Remis aux autorités, fiché, s'il revenait il devrait faire ses preuves sinon seule une place en prison l'attendait. Les socialistes attaquaient avec, comme piètre argument, le système très autoritaire du pays. Les fanatiques religieux, prenaient pour cible la liberté de chaque personne, se plaignait de voir ces gens se défendre contre tout envahisseur.

Leur représentante, une humaine « pure souche » l'une des plus jeune citoyenne à représenter son peuple, ne laissait pas les pouvoirs et dirigeants étrangers avoir l'ascendant sur elle. La plus rude nation vampire, disposant d'un redoutable arsenal nucléaire, d'une des plus puissantes armées, croyait voir cette... nourriture, revenir à la place qui, selon eux, lui était destinée. Leur présidente se trouvât confrontée à une femme certes sympathique mais capable d'une extrême fermeté.

Après une heure d'entretien, la suprématiste ne cachait pas son malaise juste à côté de cette petite humaine à portée de griffes et de crocs. Elle paraissait fragile mais plus féroce qu'un fauve, plus forte qu'un ours. L'intimidation avec l'arme nucléaire avait reçu comme réponse la certitude d'une annihilation totale, sans pitié ni état d'âme ou cas de conscience. Ils disposaient d'armes à fusion et ne seraient nullement gênés de vaporiser plus de trois cents millions d'individus si cela assurait la survie des siens, sa tribu, sa civilisation. Seuls les citoyens décideraient et elle n'agirait que s'ils allaient dans ce sens. Ils n'avaient nulle bombe atomique mais des satellites par centaines, armés, bientôt une centaine de bombardiers spatiaux équipés du meilleur d'une technologie plus élevée que celle des pauvres êtres qui se croyaient supérieurs aux autres.

Il avait vingt-deux ans, sa femme trente-quatre au moment où ils s'étaient rencontrés. Désormais accepté comme citoyen, ils pouvaient avoir un enfant. Certains immigrés trouvaient les mesures prises par ce pays encore top faibles. Ils avaient le traumatisme d'avoir vécu en terres socialistes ou alors dans des régions où la religions faisait des ravages. Certains étaient des libéraux repentis, d'autres des racistes guéris de leur maladie, des féministes parfois extrémistes... ici, ils trouvaient souvent la paix, le calme, la tranquillité, la raison un bon équilibre mental. Le jeune homme ne voyait personne les dévisager, lui et sa dulcinée, quand ils marchaient dans la rue main dans la main. Enceinte de quelques mois, elle se fichait de la réussite professionnelle, cette notion insensée, si ce ne fut abstraite, lui échappait complètement.

Maywène aurait fait un, deux ou trois enfants, si l'homme qu'elle aimait avant ne serait pas mort d'un un accident. Il perdit la vie alors qu'il testait un nouveau propulseur à fusion. Trop puissant pour des matériaux mal proportionnés, l'explosion causât d'importants dégâts et des pertes civiles. Le feu ne pardonnait pas, le plasma encore moins...

Juno se disait que jamais il n'aurait d'enfants parce que c'était éprouvant de supporter sa condition. Dans cette nation la question ne se posait plus. On parlait des origines, des mélanges sans aucun complexe ni aucun préjuger ni tabou. Des comiques riaient de ces choses, les gens plaisantaient autour d'un banquet en famille ou dans de fêtes culturelles. Mais personne ne percevait mal quelque chose de naturel, de normal. Cette notion était l'une des bases de cette nation. Il comprenait désormais toute son importance, toute sa valeur, tout ce que cela impliquait. Si le métissage était une arme utilisée dans un but génocidaire dans d'autres pays ici il n'y avait aucun moyen de s'en servir, ce n'était qu'une valeur égale à zéro.

L'anti métissage ou sa promotions étaient des notions dénuées de tout intérêt, de toute valeurs, vide, stériles, insensées, abstraites. Ils savaient qu'ailleurs les choses à ce sujet étaient très différentes. Mais comment pouvait-on attaquer un peuple qui ne se reconnaissait pas sur la race et rejetait catégoriquement tous codes, toutes doctrines néfastes en plus d'être composés d'individus très indépendants, libres, autonomes sur le plan matériel et intellectuel ?

Il connaissait la réponse. Les autres disparaîtraient d'eux-même et son clan continuerait d'exister.